

De chaque côté, le terrain s'élève en amphithéâtre, et présente les aspects les plus agréables et les plus diversifiés: des collines couvertes de bois, et des vallons fertiles, y font par intervalles un contraste frappant avec les rochers qui tout-à-coup changent la direction du canal. ¹ On voit sur les hauteurs, des monumens de la piété des peuples; sur le rivage, des maisons riantes, des ports tranquilles, des villes et des bourgs enrichis par le commerce, des ruisseaux qui apportent le tribut de leurs eaux. En certaines saisons, ces tableaux sont animés par quantité de bateaux destinés à la pêche, et de vaisseaux qui vont au Pont-Euxin, ou qui en rapportent les dépouilles.

Vers le milieu du canal, on nous montra l'endroit où Darius, roi de Perse, fit passer sur un pont de bateaux 700,000 hommes qu'il conduisoit contre les Scythes. Le détroit, qui n'a plus que cinq stades de large *, s'y trouve resserré par un promontoire, sur lequel est un temple de Mercure ². Là, deux hommes placés, l'un en Asie, l'autre en Europe, peuvent s'entendre facilement ³. Bientôt après, nous aperçûmes la citadelle et les murs de Byzance, et nous entrâmes dans son port, après avoir laissé à gauche la petite ville de Chrysopolis, et reconnu du même côté celle de Chalcedoine.

¹ Voyag. de Tour. p. 125. Plin. l. 4. c. 24.
^{*} 472 toises et demie. ³ Mem. de l'acad. des
² Polyb. lib. 4. p. 311. bell. lettr. t. 32. p. 635.

CHAPITRE II.

Description de Byzance. Voyage de cette ville à Lesbos. Le détroit de l'Hellespont. Colonies Grecques.

BYZANCE, fondée autrefois par les Mégariens ¹, successivement rétablie par les Milésiens ² et par d'autres peuples de la Grèce ³, est située sur un promontoire dont la forme est à peu près triangulaire. Jamais situation plus heureuse et plus imposante. La vue, en parcourant l'horizon, se repose à droite sur cette mer qu'on appelle Propontide; en face, au-delà d'un canal étroit, sur les villes de Chalcedoine et de Chrysopolis; ensuite sur le détroit du Bosphore; enfin, sur des côtes fertiles, et sur un golphe qui sert de port, et qui s'enfonce dans les terres jusqu'à la profondeur de soixante stades ⁴ *.

La citadelle occupe la pointe du promontoire: les murs de la ville sont faits de grosses pierres quarrées, tellement jointes qu'ils semblent ne former qu'un seul bloc: ils sont

¹ Steph. in Bizan. Eus. cap. I.
 zath. in Diouys. v. 804. ⁴ Strab. l. 7. p. 320.
² Vell. Paterc. lib. 2. ^{*} 2 lieues et quart.
³ C. 15. ⁵ Dio. hist. Rom. l. 74.
⁴ Amm. Marcell. l. 22. p. 1251. Herodien. l. 3. in
 c. 8. p. 308. Justin. lib. 9. init.

très-élevés du côté de la terre, beaucoup moins des autres côtés, parce qu'ils sont naturellement défendus par la violence des flots, et en certains endroits par les rochers sur lesquels ils sont construits, et qui avancent dans la mer ¹.

Outre un gymnase ² et plusieurs espèces d'édifices publics, on trouve dans cette ville toutes les commodités qu'un peuple riche et nombreux ³ peut se procurer. Il s'assemble dans une place assez vaste pour y mettre une petite armée en bataille ⁴. Il y confirme ou rejette les décrets d'un sénat plus éclairé que lui ⁵. Cette inconséquence m'a frappé dans plusieurs villes de la Grèce; et je me suis souvent rappelé le mot d'Anacharsis à Solon: «Par-mi vous, ce sont les sages qui discutent, et les fous qui décident ⁶».

Le territoire de Byzance produit une grande abondance de grains et de fruits ⁷, trop souvent exposés aux incursions des Thraces qui habitent les villages voisins ⁸. On pêche, jusque dans le port même ⁹, une quantité surprenante de poissons; en automne, lorsqu'ils

¹ Dio. ibid. Xenoph. exped. Cyr. lib. 7. pag. 395.

² Arist. de cur. rei fam. mil. t. 2. p. 502.

³ Diod. Sic. lib. 13. p. 190.

⁴ Xenoph. ibid. Zozim. l. 2. p. 687.

⁵ Demosth. de cor. p. 487.

⁶ Plut. in Solon. t. I. p. 81.

⁷ Polyb. lib. 4. p. 313. Herodian. l. 3. in init. Tacit. annal. l. 12. c. 63.

⁸ Xenoph. exped. Cyr. p. 398. Polyb. ibid.

⁹ Strab. lib. 7. p. 320. Athen. l. 3. c. 25. p. 116.

Pet. Gill. præf. ad urb. descript.

descendent du Pont-Euxin dans les mers inférieures; au printemps, lorsqu'ils reviennent au Pont ¹: cette pêche et les salaisons grossissent les revenus de la ville ², d'ailleurs remplie de négocians, et florissante par un commerce actif et soutenu. Son port inaccessible aux tempêtes, attire les vaisseaux de tous les peuples de la Grèce: sa position à la tête du détroit, la met à portée d'arrêter ou de soumettre à de gros droits ceux qui trafiquent au Pont-Euxin ³, et d'affamer les nations qui en tirent leur subsistance. Delà, les efforts qu'ont faits les Athéniens et les Lacédémoniens, pour l'engager dans leurs intérêts. Elle étoit alors alliée des premiers ⁴.

Cléomède avoit pris de la saline à Pantica-pée ⁵; mais, comme celle de Byzance est plus estimée ⁶, il acheva de s'en approvisionner; et après qu'il eut terminé ses affaires, nous sortîmes du port, et nous entrâmes dans la Propontide. La largeur de cette mer ⁷ est, à ce qu'on prétend, de 500 stades*; sa longueur, de 1400**. Sur ses bords, s'élèvent plusieurs villes célèbres, fondées ou conquises

¹ Arist. hist. anim. l. 6. cap. 17. t. I. p. 874; lib. 8. cap. 19. t. I. p. 913. Plin. lib. 9. cap. 15. t. I. p. 507. Tacit. annal. l. 12. c. 63.

² Arist. de cur. rei fam. t. 2. p. 502.

³ Demosth. in Leptin. p. 549. Id. in Polycl. p. 1084. Xenoph. hist. Græc.

l. 4. p. 542.

⁴ Diod. Sicul. l. 16. p. 412.

⁵ Demosth. in Lacr. p. 953.

⁶ Athen. lib. 3. p. 117 et 120.

⁷ Herodot. l. 4. c. 86.

* Près de 19 lieues.
** Près de 53 lieues.

par les Grecs : d'un côté, Selymbrie, Périnthe, Byzanthe ; de l'autre, Astacus en Bithynie, Cysique en Mysie.

Les mers que nous avons parcourues, offroient sur leurs rivages plusieurs établissemens formés par les peuples de la Grèce. J'en devois trouver d'autres dans l'Hellespont, et sans doute dans des mers plus éloignées. Quels furent les motifs de ces émigrations ? De quel côté furent-elles dirigées ? Les colonies ont-elles conservé des relations avec leurs métropoles ? Cléomède étendit quelques cartes sous mes yeux ; et Timagène s'empessa de répondre à mes questions.

La Grèce, me dit-il, est une presque île bornée, à l'occident, par la mer Ionienne ; à l'orient, par la mer Egée. Elle comprend aujourd'hui le Péloponèse, l'Attique, la Phocide, la Béotie, la Thessalie, l'Étolie, l'Acarnanie, une partie de l'Épire, et quelques autres petites provinces. C'est là que parmi plusieurs villes florissantes, on distingue Lacédémone, Corinthe, Athènes et Thèbes.

Ce pays est d'une très-médiocre étendue *, en général stérile, et presque par-tout hérissé de montagnes. Les sauvages qui l'habitoient autrefois, se réunirent par le besoin, et dans la suite des temps se répandirent en différentes contrées. Jetons un coup-d'œil rapide sur l'état actuel de nos possessions.

* Environ 1900 lieues carrées.

A l'occident nous occupons les îles voisines, telles que Zacynthe, Céphalénie, Corcyre ; nous avons même quelques établissemens sur les côtes de l'Illyrie. Plus loin, nous avons formé des sociétés nombreuses et puissantes dans la partie méridionale de l'Italie, et dans presque toute la Sicile. Plus loin encore, au pays des Celtes, vous trouverez Marseille fondée par les Phocéens, mère de plusieurs colonies établies sur les côtes voisines ; Marseille, qui doit s'enorgueillir de s'être donné des lois sages, d'avoir vaincu les Carthaginois ¹, et de faire fleurir dans une région barbare les sciences et les arts de la Grèce.

En Afrique, l'opulente ville de Cyrène, capitale d'un royaume de même nom, et celle de Naucratis, située à l'une des embouchures du Nil, sont sous notre domination.

En revenant vers le nord, vous nous trouverez en possession de presque toute l'île de Chypre, de celles de Rhodes et de Crète, de celles de la mer Egée, d'une grande partie des bords de l'Asie opposés à ces îles, de ceux de l'Hellespont, de plusieurs côtes de la Propontide et du Pont-Euxin.

Par une suite de leur position, les Athéniens portèrent leurs colonies à l'orient, et les peuples du Péloponèse, à l'occident de la Grèce ². Les habitans de l'Ionie et de plusieurs îles de la mer Egée, sont Athéniens d'origi-

¹ Thucyd. lib. I. c. 13.

² Id. ibid. c. 12.

ne. Plusieurs villes ont été fondées par les Corinthiens en Sicile, et par les Lacédémoniens dans la grande Grèce.

L'excès de population dans un canton, l'ambition dans les chefs ¹, l'amour de la liberté dans les particuliers, des maladies contagieuses et fréquentes, des oracles imposteurs, des vœux indiscrets, donnèrent lieu à plusieurs émigrations; des vues de commerce et de politique occasionnèrent les plus récentes. Les unes et les autres ont ajouté de nouveaux pays à la Grèce, et introduit dans le droit public les lois de la nature et du sentiment ².

Les liens qui unissent des enfans à ceux dont ils tiennent le jour, subsistent entre les colonies et les villes qui les ont fondées ³. Elles prennent, sous leurs différens rapports, les noms tendres et respectables de fille, de sœur, de mère, d'aïeule; et de ces divers titres, naissent leurs engagemens réciproques ⁴.

La métropole doit naturellement protéger ses colonies, qui, de leur côté, se font un devoir de voler à son secours, quand elle est attaquée. C'est de sa main que souvent elles reçoivent leurs prêtres, leurs magistrats ⁵, leurs généraux; elles adoptent ou conservent ses lois,

¹ Herodot. l. 5. c. 42.

² Bougainv. dissert. sur les metr. et les col. p. 18. Spanh. de præst. num. p. 580. Sainte-Croix, de l'Etat des Colonies des anciens

peuples. p. 65.

³ Plat. de leg. lib. 6.

t. 2. p. 754.

⁴ Spanh. ibid. p. 575.

⁵ Thucyd. l. 1. c. 56.

ses usages et le culte de ses dieux; elles envoient tous les ans dans ses temples, les prémices de leurs moissons. Ses citoyens ont chez elles la première part dans la distribution des victimes, et les places les plus distinguées dans les jeux et dans les assemblées du peuple ¹.

Tant de prérogatives accordées à la métropole, ne rendent point son autorité odieuse. Les colonies sont libres dans leur dépendance, comme les enfans le sont dans les hommages qu'ils rendent à des parens dignes de leur tendresse. Tel est du moins l'esprit qui devrait animer la plupart des villes de la Grèce, et faire regarder Athènes, Lacédémone et Corinthe, comme les mères ou les tiges de trois nombreuses familles dispersées dans les trois parties du monde. Mais les mêmes causes qui, parmi les particuliers, éteignent les sentimens de la nature, jettent tous les jours le trouble dans ces familles de villes; et la violation apparente ou réelle de leurs devoirs mutuels, n'est que trop souvent devenue le prétexte ou le motif des guerres qui ont déchiré la Grèce ².

Les lois dont je viens de parler, n'obligent que les colonies qui se sont expatriées par ordre, ou de l'aveu de leur métropole: les autres, et sur-tout celles qui sont éloignées, se bornent à conserver un tendre souvenir pour les lieux de leur origine. Les premières ne sont,

¹ Spanh. de præst. num. p. 36.

p. 580. Bougainv. dissert. ² Plat. de leg. lib. 6. sur les metr. et les col. t. 2. p. 754.

pour la plupart, que des entrepôts utiles ou nécessaires au commerce de la mère-patrie; trop heureuses, lorsque les peuples qu'elles ont repoussés dans les terres, les laissent tranquilles, ou consentent à l'échange de leurs marchandises. Ici, par exemple, les Grecs se sont établis sur les rivages de la mer; par-delà, nous avons à droite les campagnes fertiles de la Thrace; à gauche, les limites du grand empire des Perses, occupées par les Bithyniens et par les Mysiens. Ces derniers s'étendent le long de l'Hellespont où nous allons entrer*.

Ce détroit étoit le troisième que je trouvois sur ma route, depuis que j'avois quitté la Scythie. Sa longueur est de 400 stades¹**. Nous le parcourûmes en peu de temps. Le vent étoit favorable, le courant rapide: les bords de la rivière, car c'est le nom qu'on peut donner à ce bras de mer, sont entrecoupés de collines, et couverts de villes et de hameaux. Nous aperçûmes, d'un côté, la ville de Lampsaque, dont le territoire est renommé pour ses vignobles²; de l'autre, l'embouchure d'une petite rivière, nommée Ægospotamos, où Lysander remporta cette célèbre victoire qui termina la guerre du Péloponèse. Plus loin, sont les villes de Sestos et d'Abidos, presque en face l'une de l'autre. Près de

* Voyez la carte de l'Hellespont.

¹ Herodot. l. 4. c. 85.

** 15 lieues 300 toises.

² Strab. l. 13. p. 589.

la première, est la tour de Héro¹. C'est-là, me dit-on, qu'une jeune prêtresse de Vénus se précipita dans les flots. Ils venoient d'engloutir Léandre son amant, qui, pour se rendre auprès d'elle, étoit obligé de traverser le canal à la nage².

Ici, disoit-on encore, le détroit n'a plus que 7 stades de largeur³. Xerxès, à la tête de la plus formidable des armées, y traversa la mer sur un double pont qu'il avoit fait construire. Il y repassa peu de temps après, dans un bateau de pêcheur. De ce côté-ci, est le tombeau d'Hécube; de l'autre, celui d'Ajax. Voici le port d'où la flotte d'Agamemnon se rendit en Asie; et voilà les côtes du royaume de Priam.

Nous étions alors à l'extrémité du détroit: j'étois tout plein d'Homère et de ses passions: je demandai avec instance que l'on me mît à terre. Je m'élançai sur le rivage. Je vis Vulcain verser des torrens de flammes sur les vagues écumantes du Scamandre soulevé contre Achille. Je m'approchai des portes de la ville, et mon cœur fut déchiré des tendres adieux d'Andromaque et d'Hector. Je vis sur le mont Ida Pâris adjuger le prix de la beauté à la mère des amours. J'y vis arriver Junon: la terre sourioit en sa présence; les fleurs nais-

¹ Strab. *ibid.* p. 591.

² Mela l. 1. c. 19; l. 2. c. 2. Virg. *georg.* l. 3. v. 258.

Ovid. *amor.* l. 2. *eleg.* 16. v. 31.

³ Herod. l. 4. cap. 85.

soient sous ses pas : elle avoit la ceinture de Vénus ; jamais elle ne mérita mieux d'être appelée la reine des dieux.

Mais une si douce illusion ne tarda pas à se dissiper, et je ne pus reconnoître les lieux immortalisés par les poèmes d'Homère. Il ne reste aucun vestige de la ville de Troie ; ses ruines mêmes ont disparu ¹. Des atterrisse-
mens et des tremblemens de terre ont chan-
gé toute la face de cette contrée ².

Je remontai sur le vaisseau, et je tresailis de joie en apprenant que notre voyage alloit finir, que nous étions sur la mer Egée, et que le lendemain nous serions à Mytilène, une des principales villes de Lesbos.

Nous laissâmes à droite les îles d'Imbros, de Samothrace, de Thasos ; la dernière, célèbre par ses mines d'or ³ ; la seconde, par la sainteté de ses mystères. Sur le soir nous aperçûmes, du côté de Lemnos que nous venions de reconnoître à l'ouest, des flammes qui s'élevoient par intervalles dans les airs. On me dit qu'elles s'échappoient du sommet d'une montagne ⁴, que l'île étoit pleine de feux souterrains, qu'on y trouvoit des sources d'eaux chaudes ⁵, et que les anciens Grecs n'avoient pas rapporté ces effets à des causes naturelles.

¹ Lucan. pharsal. l. 9. v. 969.

² Herodot. lib. 2. c. 10. Strab. l. 1. p. 58. Wood. an. ess. on the orig. etc. p. 308.

³ Herodot. l. 6. c. 46.

⁴ Boch. geogr. sacr. l. 1. c. 12. p. 399.

⁵ Eust. in iliad. lib. 1. p. 157.

Vulcain, disoient-ils, a établi un de ses ateliers à Lemnos ; les Cyclopes y forgent les foudres de Jupiter. Au bruit sourd qui accompagne quelquefois l'éruption des flammes, le peuple croit entendre les coups de marteau.

Vers le milieu de la nuit, nous côtoyâmes l'île de Ténédos. Au point du jour nous entrâmes dans le canal qui sépare Lesbos du continent voisin ¹. Bientôt après nous nous trouvâmes en face de Mytilène, et nous vîmes dans la campagne une procession qui s'avançoit lentement vers un temple que nous distinguions dans le lointain. C'étoit celui d'Apollon dont on célébroit la fête ². Des voix éclatantes faisoient retentir les airs de leurs chants. Le jour étoit serein ; un doux zéphir se jouoit dans nos voiles. Ravi de ce spectacle, je ne m'aperçus pas que nous étions dans le port. Cléomède trouva sur le rivage ses parens et ses amis, qui le reçurent avec des transports de joie. Avec eux s'étoit assemblé un peuple de matelots et d'ouvriers dont j'attirai les regards. On demandoit avec une curiosité turbulente, qui j'étois, d'où je venois, où j'allois. Nous logeâmes chez Cléomède qui s'étoit chargé du soin de nous faire passer dans le continent de la Grèce.

¹ Voyag. de Tournef. t. 1. p. 392.

² Thucyd. lib. 3. c. 3.